



Wim Delvoye,
Trophy, 1999.

PASSION COLLECTIONNEUR

DEPUIS 2007, LE TRIPOSTAL À
LILLE EST LA SCÈNE D'UNE VASTE
PRÉSENTATION DE COLLECTIONS
PRIVÉES, ET D'ARTISTES SOUTENUS
PAR DES GALERISTES RENOMMÉS.

UNE DÉMARCHE QUI PERDURE
ET MET CETTE ANNÉE EN AVANT
LA FLANDRE OCCIDENTALE.
QUELQUES PAS HORS DE FRANCE
SUFFISENT À CONVAINCRE LE
PUBLIC QUE L'AMOUR POUR
L'ART ET SES CRÉATEURS NE
S'ACHÈTENT PAS. IL SE VIT.

Laura Heurteloup TEXTE

Exposer des collections privées au centre de la « capitale des Flandres ».

François Pinault, Charles Saatchi et Emmanuel Perrotin ont permis de placer le Tripostal, ancien centre de tri, au rang de précurseur du genre. Malgré des débuts controversés, ces démonstrations d'amour entre collectionneurs et artistes ont fini par réconcilier le public avec le marché de l'art et ses rouages. Derrière cette initiative, Caroline David, directrice des arts visuels à Lille3000 et commissaire d'exposition, qui prend un malin plaisir à pousser les portes de ces écrans très privés et prisés à la rencontre de ces passionnés un tantinet obsessionnels. Pour beaucoup, leur relation avec les artistes et leurs œuvres est une affaire de cœur, une histoire de longue date qui se tisse avec le temps. Confiance, bienveillance, respect, admiration... la liste des ingrédients de cette recette humaine et enivrante est longue. La cerise sur ce gâteau : l'intuition. Et les dix-huit collectionneurs réunis pour l'exposition « Passions secrètes » en ont à revendre. À eux seuls, ils rassemblent pas moins de 4000 œuvres de 80 artistes, que Caroline David a dû apprivoiser pour finaliser son choix et s'arrêter sur 155 pièces : « Certains sont légèrement boulimiques avec de très belles et vastes collections. Je voulais éviter le plus possible de présenter des artistes

► Michaël Borremans,
Girls With Feathers, 2010.

► Michaël Borremans,
The Bread, 2013.

Kris Martin,
T.Y.F.F.S.H., 2009.

que nous avons déjà exposés au Tripostal comme Gilbert et George par exemple. J'ai donc d'emblée éliminé quelques noms. Nous avons pris le temps de discuter avec chaque collectionneur, d'écouter leur histoire et de comprendre leur collection pour faire les bons choix. »

La Belgique, une source nourricière

Est-ce la présence accrue de lieux destinés à l'art contemporain (le Wiels à Bruxelles, le Mac's près de Mons...) ou celle d'une des plus prestigieuses foires d'art contemporain, Art Brussels, qui réunit chaque année plus de 30000 amateurs d'art, qui justifient cette concentration de collectionneurs en Belgique ? Pour Caroline David, qui a préparé pendant deux ans et demi « Passions Secrètes » et bien étudié le sujet, « il existe une tradition familiale de collection ancrée depuis des siècles dans la région de Bruges, notamment tournée vers les arts anciens. Cette



DANS L'INTIMITÉ DES COLLECTIONNEURS

Collectionner n'est pas un acte anodin. L'achat doit avant tout, pour les dix-huit passionnés de l'exposition, être motivé par un coup de cœur. Un besoin inextricable de se retrouver face à l'œuvre, d'être happé par son essence. Une relation privilégiée unique qui s'établit entre le collectionneur et « l'objet du désir », comme le précise Caroline David : « Se défaire d'une œuvre même le temps d'une exposition n'est pas évident pour eux. Ils ont cette volonté de partager leur "trésor" avec le public, tout en ayant toujours ce souci de la discrétion. Pour l'accrochage, aucun nom n'est associé à aucune œuvre. Il est donc impossible d'en connaître la provenance. » Mais pour ôter cette frustration d'un anonymat total, elle a commandé un reportage à Gautier Deblonde. Ce spécialiste de la photographie d'ateliers d'artistes et réalisateur du premier film documentaire sur Ron Mueck avec le soutien de la Fondation Cartier, a déjà poussé la porte des plus grands : Maurizio Cattelan, Wim Delvoye, Damien Hirst, Jeff Koons, Annette Messager, Takashi Murakami, Gerhard Richter, Pierre Soulages ou encore Ai Weiwei. Pour les besoins de « Passions secrètes », il a entrebâillé la porte des maisons des collectionneurs pour saisir leurs intérieurs et les œuvres dans leur environnement quotidien, offrant au public un moment d'intimité. L'occasion de révéler quelques anecdotes significatives : « Les collectionneurs n'achètent pas que pour accrocher au mur. Parfois, ils leur arrivent de craquer sur des pièces monumentales. Afin de les stocker, l'un d'entre eux a dû casser une ou deux fenêtres. »



RENCONTRE AVEC UN COLLECTIONNEUR

Trente ans qu'il collectionne, et pas un mois ne passe sans qu'il n'achète un tableau. Parmi les 1 000 œuvres et plus de 300 artistes qui composent son trésor, il a choisi d'en prêter une partie pour l'exposition du Tripostal. Entretien avec un passionné qui préfère garder l'anonymat et mettre en avant les créateurs qu'il affectionne.

Propos recueillis par Antoine Paradowski

ARTS MAGAZINE • Comment définissez-vous votre collection aujourd'hui ?

Elle donne un bon aperçu de la création en art contemporain en Angleterre, en Allemagne, en Italie et en France, tant en peinture qu'en sculpture. Ma collection n'a pas de fil rouge, mais grâce à ma connaissance de l'histoire de l'art, j'essaye de lui donner un sens. Aussi, lorsque l'occasion m'a été donnée récemment d'acheter un Juan Muñoz qui la compléterait, je n'ai pas hésité. J'essaye de faire en sorte que ma sélection puisse représenter ce qui s'est passé dans la tête des bons artistes ces trente dernières années. Je considère que ce sont des artistes qui ont changé, ou vont changer, l'histoire de l'art.

Comment choisissez-vous ces artistes ?

Je fonctionne au coup de cœur. À mes débuts de collectionneur, il y a trente ans, j'ai commis quelques erreurs. J'ai essayé d'acheter des œuvres pour lesquelles je n'avais pas les moyens. D'ailleurs, peut-être n'aurais-je pas dû écouter certains conseils. J'ai rapidement compris que je ne devais faire confiance qu'à mon instinct. J'ai donc employé des moyens plus modestes et décidé de toujours parier sur de jeunes artistes issus de ma génération. Heureusement d'ailleurs, car en raison de mon manque d'argent, j'ai dû travailler plus que les autres pour trouver de vrais talents comme Richard Prince, Juan Muñoz, Christopher Wool, ou Michelangelo Pistoletto. J'ai toujours voulu découvrir des choses. Dans les années 1980-1990, ces artistes étaient très jeunes. Jusqu'à aujourd'hui, j'ai gardé cette philosophie, celle de n'acheter que des artistes qui ont entre 25 et 35 ans. Je pense que c'est ce qui fait l'originalité de ma collection. Avec le temps, les artistes de mes débuts ont vieilli, et le pari s'est parfois révélé payant. Tous ne sont pas encore devenus de très grands, mais j'ai bon espoir qu'ils le deviennent même si la plupart sont aujourd'hui déjà reconnus internationalement. Je continue à parcourir le monde à la recherche de nouveaux artistes. Plusieurs fois par an, je me rends aux États-Unis, en Angleterre en Allemagne pour compléter ma collection. Même lorsque je travaillais, je prenais le temps d'aller voir les bonnes galeries.

La commissaire de l'exposition, Caroline David, n'a pas eu trop de mal à vous convaincre de prêter les œuvres ?

Je connais Caroline depuis longtemps, et lorsqu'elle m'a parlé du projet, cela m'a immédiatement plu. Je me suis alors souvenu de

l'exposition « Passions privées » (ndlr : en 1995, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris). Au Tripostal, je prête plus de tableaux que jamais auparavant. Cela représente une part importante de ma collection, c'est pourquoi j'ai insisté pour que ce soit confidentiel. Mais cela n'exclut pas qu'un jour, l'envie me prenne de réaliser une exposition uniquement sur ma collection. L'idée m'a déjà été soumise mais je ne suis pas encore prêt. Dans un futur pas si lointain, peut-être. Ce serait une belle occasion de présenter ce que j'ai rassemblé. Il ne s'agira pas de moi, mais des artistes et des différentes tendances de l'histoire de l'art contemporain.

« J'ai rapidement compris que je ne devais faire confiance qu'à mon instinct. »



+ *habitude se transmet de génération en génération tout comme les œuvres accumulées. De plus, tous se connaissent, ce qui provoque une émulation dynamique. Bien entendu, on ne peut parler de collection aussi prestigieuse sans avoir un regard économique sur le territoire. C'est un véritable vivier financier.* » Tous sont nés après la Seconde Guerre mondiale et ont signé leurs premières acquisitions dans les années 1970-1980. L'équipe du Tripostal a donc choisi les collectionneurs les plus éminents de la région de Courtrai, située à une trentaine de kilomètres de Lille, et tenté de dresser à travers l'exposition un portrait, non exhaustif, une compilation artistique exigeante, des années 70 à nos jours. En son sein, quatre-vingts signatures des artistes reconnus à l'international, des chefs de file (Elmgreen & Dragset, Gerhard Richter, Louise Bourgeois, Mike Kelley, Annette Messager, Daniel Buren...), mais pas seulement. Face à l'augmentation des prix du marché ces dernières années, les collectionneurs se sont tournés vers des talents émergents à découvrir tels que Sam Durant, Julian Opie, Tracey Moffatt (*ci-contre*) ou Ed Templeton.

Conversation secrète

« Nous n'avons aucun intérêt à accrocher les œuvres par propriétaires, nous voulions les faire dialoguer ensemble, dessiner des concordances dans l'orientation des collections », poursuit la spécialiste. Des redondances marquantes font naturellement leur apparition. L'image des femmes et leur représentation par exemple, dans toutes ses déclinaisons : l'amante, la séductrice, la mère, l'amoureuse avec les pièces de Sergey Bratkov (*The Red Bride*), Anselm Kiefer, Mimmo Rotella, Andres Serrano, Annette Messager et Louise Bourgeois. L'introspection est le second angle choisi, dans un jeu de miroirs et de reflets perpétuels. Comment je me perçois ?

« Les collectionneurs croient en les artistes, ceux qui seront les talents de demain, ceux qui marquent leur époque, ceux qu'il font le choix d'accompagner dans la durée parce qu'ils les touchent profondément. »

Martine Aubry, maire de Lille

Comment je perçois l'autre ? Quelle image a-t-il de moi ? Une observation et une connaissance de soi à approfondir devant les œuvres de Michelangelo Pistoletto, Kris Martin et sa montgolfière couchée coincée entre le sol et le plafond (*voir p. 52*), un symbole aérien dans un antré irrespirable, Dan Graham, Ann Veronica Janssens ou Daniel Buren. Point d'orgue de cette balade parmi les coups de cœur artistiques et intuitifs, l'Amérique et ses chimères dépeintes par Matthew Day Jackson (*Bullet Man*), Joseph Beuys ou Danh Vo. Pris dans les mailles de cette toile commune qui se tisse, quelques satellites gravitent et viennent ponctuer ce défilé élogieux de pièces maîtresses et complémentaires typiquement belges : *Girls With Feathers* (*voir p. 53*), de Michaël Borremans, les Anversois Jan Fabre et Luc Tuymans, le romantique Thierry De Cordier, le symboliste Jan Van Oost et le photographe Dirk Braeckman. ■

▲ Tracey Moffatt, *Black Something More #3*, 1989.

◀ Robert Devriendt, *Sweet Obsessions* (détail), 2011.



John De Andrea,
*Black Woman With
Folding Chair*, 1978.

À VOIR

Passions secrètes
Collections privées
flamandes

DU 10 OCTOBRE
AU 11 JANVIER 2015

TRIPOSTAL LILLE
Avenue Willy-Brandt.
12h-19h (sf lun. et mar.),
11h-19h les sam. et dim.
4 €/7 €.
Tél. : 03 28 52 30 00.
www.lille3000.eu



Intérieur de l'un des
collectionneurs,
photographié par
Gautier Deblonde,
dans le cadre
de « Passions
secrètes », série
« Collectors », 2014.